

Dans l'œuvre intitulée *Sanguines* de Shanna Warocquier, la question de la rupture apparaît comme un fil conducteur qui tisse la trame d'un récit de reconstruction. L'œuvre nous transporte dans un univers post-apocalyptique où la survie est tributaire de la capacité à reconstruire l'après, là où tout peine à se nourrir et à pousser. L'artiste explore métaphoriquement le processus de régénération, abordant la notion de transition et de renaissance dans un monde dévasté.

La première inquiétude qui étreint ce paysage post-cataclysmique est celle de l'eau, ressource vitale dont le manque guette déjà, pesant sur les êtres comme une menace insidieuse. L'œuvre se fait l'écho de cette angoisse collective, interrogeant la manière dont l'humanité pourrait concevoir les récoltes de l'après, comment elle pourrait remplacer les ressources essentielles qui se font rares.

Au centre de ce monde déchiré, une structure énigmatique évoquant un système sanguin, surgit pour extraire une eau particulière. Des plantes suspendues au plafond deviennent les sources d'une vie nouvelle. Cette extraction, loin d'être anodine, rappelle des méthodes de récolte nécessitant des gestes tranchants, liants, fauchants et qui exigent souvent des sacrifices et des pertes. Le liquide vital qui émane des plantes devient ainsi une ressource cruciale pour hydrater sols, animaux et humain·e·s.

Les plantes, généralement perçues comme passives et inertes, retrouvent ici leur agentivité. Elles deviennent l'élément salvateur, remplaçant l'eau manquante et créant ainsi le remède au dénuement. Ces *Sanguines*, mi-flore, mi-faune, oscillent entre le statut de non-vivant et vivant, entre simple ressource et être actif. S'étirant vers le ciel pour puiser leur force vitale, tout en exsudant le liquide salvateur, leur anthropomorphisme laisse penser à des membres écorchés, mi-racine, mi-veine. Elles deviennent des intermédiaires entre le ciel et la terre, irriguant le sol et les humain·e·s avec leur propre « sang ». Cette symbiose entre le ciel, la terre et les êtres vivants reflète une tentative de reconstruction holistique, où chaque élément est interconnecté dans un cycle de régénération.

En somme, *Sanguines* de Shanna Warocquier permet d'explorer la rupture comme un catalyseur de régénération. L'extraction, bien que violente, souligne la nécessité de sacrifices et de pertes inhérents au processus de reconstruction. Semblable aux lys de feu qui sortent de leur torpeur après un incendie dévastateur, *Sanguines* offrent un espoir de renouveau parmi les cendres.

Chloé Poulain